JOSEPH KESSEL
de l'Académie française

LES CAPTIFS

roman

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

ŒUVRES DE JOSEPH KESSEL

Aux Éditions Gallimard

LA STEPPE ROUGE, *nouvelles.*

L'ÉQUIPAGE, *roman.*

LE ONZE MAI, en collaboration avec Georges Suarez, *essai.*

AU CAMP DES VAINCUS, en collaboration avec Georges Suarez, illustré par H. P. Gassier, *essai.*

MARY DE CORK, *essai.*

LES CAPTIFS, *roman.*

LES CŒURS PURS, *nouvelles.*

DAMES DE CALIFORNIE, *récit.*

LA RÈGLE DE L'HOMME, illustré par Marise Rudis, *récit.*

BELLE DE JOUR, *roman.*

NUITS DE PRINCES, *récit.*

VENT DE SABLE, frontispice de Geneviève Galibert, *récit.*

WAGON-LIT, *roman.*

STAVISKY, L'HOMME QUE J'AI CONNU, *essai.*

LES ENFANTS DE LA CHANCE, *roman.*

LE REPOS DE L'ÉQUIPAGE, *roman.*

LA PASSANTE DU SANS-SOUCI, *roman.*

LA ROSE DE JAVA, *roman.*

HOLLYWOOD, VILLE MIRAGE, *reportage.*

MERMOZ, *biographie.*

LE TOUR DU MALHEUR, *roman.*

I. LA FONTAINE MÉDICIS.

II. L'AFFAIRE BERNAN.

III. LES LAURIERS ROSES.

IV. L'HOMME DE PLÂTRE.

Suite de la bibliographie en fin de volume.

LES CAPTIFS

Extrait de la publication

JOSEPH KESSEL
de l'Académie française

LES CAPTIFS

roman

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1926, renouvelé en 1954.*

Extrait de la publication

A Sandi

Extrait de la publication

PREMIÈRE PARTIE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

I

Marc Oetilé vint chercher sa mère à l'heure dite.

— Je t'attendais depuis longtemps, dit madame de Canonges avec un accent plaintif.

— Pourquoi, maman ? Suis-je en retard ?

Elle regarda sa montre dans l'espoir de le trouver en défaut, fût-ce de quelques minutes. Mais il était désespérément exact. Madame de Canonges soupira.

— Tu as raison, mon petit, murmura-t-elle... comme toujours. Mais tout de même, je pars pour trois mois et nous n'aurons le temps de nous rien dire.

— Vous aviez quelque chose d'important à me faire savoir ?

Madame de Canonges n'essaya pas de répondre, sentant de nouveau entre elle et son fils l'incompréhension contre laquelle elle butait si souvent. D'ailleurs elle l'oublia vite pour s'écrier :

— Nous parlons, nous parlons comme si le rapide allait m'attendre.

— Mais votre train ne part que dans une heure et il nous faut...

— Oui, oui, je sais, vingt minutes avec ta voiture. Mais tu vas encore conduire comme un fou et puis, tu as beau dire, la gare de Lyon est au bout du monde.

— Vraiment, on dirait, maman, que vous n'êtes pas encore adaptée à l'automobile.

— Et toi tu l'es trop.

Madame de Canonges eut un rire voilé, charmant.

— J'ai raison, j'ai raison, reprit-elle avec une joie enfantine. Ces moteurs, ces châssis, vous voulez tous être comme eux et cela fait qu'on ne reconnaît plus la jeunesse. Mais voilà encore que j'oublie mon train. Émilie, Émilie, où sont mes gants ? Dépêchez-vous... Marc, aide-la donc. Elle ne trouvera jamais.

Oetilé obéit sans murmurer. Il lui semblait que par une déférence parfaite il rachetait l'absence de tout autre sentiment. Il suivit la femme de chambre à travers des pièces bouleversées qui sentaient le camphre et la lavande, où aboyaient des chiens, où jacassaient des perruches, tâchant d'abolir toute sa mémoire pour ne pas se souvenir des années qu'il avait vécues là et qu'il détestait, années sans père, au milieu de femmes exaltées, noyé dans une sensiblerie désordonnée, stérile et si anémiante qu'il

Extrait de la publication

gardait au collège et même à la guerre une reconnaissance secrète d'avoir fait de lui un homme.

Comme il allait gravir l'escalier qui menait au second étage de l'hôtel, sa mère le rappela.

— Viens, Marc, ce n'est pas la peine.

Et, le voyant :

— Ils étaient dans mon sac, ajouta-t-elle avec une confusion qui répandit beaucoup de grâce sur son frivole visage.

Mais Oetilé y était insensible, ainsi qu'à la vivacité, à la minceur qui, de dos, faisaient prendre madame de Canonges pour une jeune fille, ainsi qu'à sa faiblesse et son ingénuité. Au contraire, il éprouvait parfois à leur spectacle une colère obscure qui lui semblait ne pas être sienne seulement.

Elle se glissa en lui à la vue de l'automobile encombrée de cartons, de petites valises (tous objets nécessaires, disait madame de Canonges, et qu'elle voulait sans cesse avoir près de soi), et ne s'apaisa que lorsque Marc eut pris le volant et qu'il sentit la puissante machine, équilibrée, précise, lui obéir silencieusement, jusqu'au moindre boulon.

A la gare, il aida sa mère à descendre, appela un porteur, acheta des fruits, des journaux. Madame de Canonges la laissait agir, admirant comme au théâtre l'économie de ses gestes et qu'il sût si bien et en si peu de mots se faire entendre. Toutes les actions de Marc avaient pour elle cette résonance extérieure et non le retentissement profond, animal, comme si un morceau d'elle-même était en

Extrait de la publication

jeu, que lui donnait la seule pensée de son fils cadet. Ils étaient pourtant construits de même façon, grands, larges d'épaules et de nuque. Mais elle se retrouvait en Philippe, capable de retards, de gaîtés sans raison, facilement angoissé, d'une affection exigeante, tandis que chez Marc, elle ne voyait rien qui fût à elle sauf, peut-être, le brillant humide des yeux et, dans la voix, par instants, quelque chose de flexible qui étonnait.

— Attendons-nous au buffet ? demanda Oetilé.

— Non, voyons, le train pourrait partir.

A peine furent-ils dans le compartiment, que madame de Canonges porta à son visage un mouchoir imprégné d'un parfum violent et s'écria :

— Cette odeur de suie est horrible.

— Je ne trouve pas, répondit Marc, lentement. Elle sent, déjà, le voyage.

— Mais qu'avez-vous donc tous les deux à ne pouvoir rester en place ? Philippe, toujours à bord de son torpilleur, alors qu'il pourrait facilement être au ministère. Ah ! pour cela, il est bien...

Madame de Canonges n'acheva point, effrayée, après tant d'années pourtant, de ressusciter l'image de celui à qui elle ne voulait point que Philippe ressemblât. Mais Marc l'avait comprise et, d'un brusque mouvement où la volonté n'entrait pas, était allé vers la fenêtre.

Le cœur lui battait rudement, doucement. Il se rappelait mal son père, ses parents s'étant séparés très vite. Depuis le divorce, il ne l'avait plus revu.

Comme il l'aimait cependant. Comme il sentait que c'était de cet homme presque inconnu que lui venaient un sang plus épais et plus fort que celui de sa mère, la haine du désordre et des effusions, sa vigueur, son appétit de vie et de victoire, son orgueil.

— Écoute, Marc, dit madame de Canonges, je sais que tu n'aimes pas écrire. Mais quand tu recevras des nouvelles de Philippe, promets-moi de me les transmettre.

Elle poursuivit avec attendrissement :

— C'est si touchant de voir deux grands garçons comme vous et qui s'aiment. Car vous vous adorez, n'est-ce pas ?

Marc retint mal une contraction de ses lèvres minces.

— Sans doute, maman, dit-il. Mais quelle nécessité d'en parler ?

Sa mère parvenait à lui faire honte de la seule tendresse profonde qu'il éprouvât. En passant par la voix de madame de Canonges, l'amitié si chère et si virile qui le liait à son frère plus jeune, lui semblait devenir une insupportable sensiblerie.

Nerveux, Marc entr'ouvrit son manteau. Voyant qu'il était en habit, sa mère demanda :

— Tu sors, ce soir ?

— Oui, avec des amis.

— Tu vas encore rentrer tard. On m'a dit que tu ne te couchais jamais avant l'aube. Et tu as l'air si fatigué.

Extrait de la publication

— Voyons, maman...

Il avait dit ces mots avec une telle impatience et son visage était devenu si dur, que madame de Canonges, saisie, crut en voir un autre à sa place.

— Comme tu ressembles à ton père, murmura-t-elle sans le vouloir.

— Je vous en prie, maman. Pas ce sujet.

Il y avait chez Marc un amer plaisir à imposer le silence sur son père. Il lui semblait défendre ainsi leur entente secrète. Et madame de Canonges s'étonna une fois de plus de retrouver irréductible, chez un fils élevé par elle, cet amour pour un homme qui ne s'était jamais soucié de lui. Il en avait toujours été ainsi. Une fois, il y avait très longtemps, elle avait essayé de lutter ouvertement contre cette main-mise qui la révoltait. Elle parla de la violence de son mari, de son despotisme. Quand elle eut achevé, Marc baissa la tête et répondit lentement :

— Je lui disais *tu*.

Elle ne comprit pas ce que l'enfant voulait exprimer, mais son instinct lui fit deviner une si profonde alliance qu'elle se découragea. Et, année par année, — dans les attaches noueuses, dans le port superbe de la tête, dans l'inflexibilité de la décision, dans le goût et le mpris des femmes, — elle vit le disparu prendre possession de son fils.

Ils étaient si perdus dans leurs pensées que le cri de l'employé qui annonçait le départ les surprit.

Extrait de la publication

— Oh, mon Dieu ! s'écria madame de Canonges, tu ne vas pas pouvoir sortir.

— Mais si, mais si, maman. Au revoir. Reposez-vous bien dans le Midi.

Quand le train s'ébranla, Marc se sentit subitement épuisé.

— C'est étrange, se dit-il. A la même heure...

Depuis une semaine, en effet, chaque jour, au moment d'aller dîner, il lui semblait que son grand corps n'avait plus d'armature. L'idée lui vint de ne pas rejoindre ses compagnons de nuit, mais il la chassa aussitôt comme indigne de sa volonté et murmurant :

— Je ne suis pas le fils de maman seule, heureusement.

Les paroles ralenties, les muscles dilués, l'orchestre plus sonore dans la salle presque vide, la triste fumée des dernières cigarettes — tout cela composait la matière d'un épais enchantement. L'aube approchait. On ne pouvait en saisir, dans le cabaret hermétiquement clos, ni la grisaille, ni l'humidité, mais les visages étaient sensibles à ses dissolvants effluves et lorsque les quelques acharnés qui demeuraient encore, rencontraient dans les glaces leurs traits plus creusés et plus mous, leurs yeux flétris, ils se refusaient à reconnaître ces étrangers insomnieux.

— Il faut aller se coucher, murmura Sellier.

Marc Oetilé haussa les épaules et répliqua :

Extrait de la publication

— A quoi bon maintenant !

Son visage net était le seul à sortir intact de la nuit. Au contraire, dans ses joues tirées, ses yeux brûlaient plus fermes.

— Tu as une terrible santé, reprit mollement Sellier. Regarde ton associé.

Il indiqua un gros homme qui sommeillait à leur table.

— Nous avons l'excuse de faire ce métier chaque soir, dit Marc.

— Et Reine, regarde Reine, elle n'en peut plus.

La jeune femme tressaillit, son regard effleura le front fermé de Marc et elle dit précipitamment :

— Moi ? Pas du tout... Je suis prête à recommencer.

— On voit que vous ne chantez que le soir, répondit Sellier. J'ai deux opérations ce matin.

— Assez. Bois, cria Marc avec violence. On fait les choses jusqu'au bout.

Il voulut vider d'un trait sa coupe de champagne, mais, dès la première gorgée, s'arrêta.

— Tu tousses beaucoup ce soir, mon chéri, dit Reine.

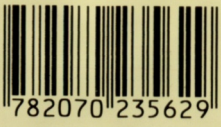
— Ce n'est rien. Allons danser.

Elle se leva, obéissante et heureuse. Les instants où leurs corps n'étaient pas séparés étaient les seuls où la jeune femme se sentît l'égale de Marc, où elle échappât à la contrainte d'un re-

Extrait de la publication

Extrait de la publication

nrf



26-XI A 23562 ISBN 2-07-023562-9

Extrait de la publication